

SOMMAIRE :

Bériot : l'homme aux 2
maisons communales
page 2

Jumelles : places Madou
et Surlet
page 4

Victoire des Citoyens
page 5

Brèves, News, Échos
page 6

Jeux : poisons et poissons
d'avril
page 8

**MENSUEL des
quartiers
NOTRE-DAME
AUX NEIGES
et ROYAL
Bruxelles**

Editeur responsable :

Christian Smets

Rue du Congrès 22

1000 Bruxelles

christianneigesroyal@
yahoo.fr

Le CANARD des NEIGES N°39 AVRIL 2013

En avril ne te découvre pas d'une
plume. Pour mai, on s'y met.



Avril : mois à l'étymologie controversée

Dédié à Venus selon Ovide

L'auteur veut associer les 2 divinités, Mars et Venus aux deux mois consécutifs, mais son explication est trop tirée par les cheveux pour la détailler. En très bref : comme il est peu concevable étymologiquement que Venus évolue en Avril, Ovide nous renvoie sous de mauvais prétextes à la racine grecque Aphrodite. Mouais, mais pourquoi diable les Romains auraient-ils été pêcher un nom de mois grec pour leur calendrier, alors que tous les autres sont bien latins ? C'est peu crédible et nous pensons que ce poète n'avait guère de connaissances linguistiques de base. Chacun son métier en somme.



en néerlandais *april*) : racine latine, évolution phonétique logique et sens cohérent lié au cycle cosmique. Avril, le mois où tout s'ouvre, éclot. Une fois encore, cette explication n'est pas acceptée par tous les spécialistes, bien qu'elle nous semble la plus convaincante.

Il faudra donc vivre avec : avril est, dans notre calendrier, le seul nom de mois dont l'origine fasse l'objet de controverses.



Et pour commencer avril

Dans le pittoresque calendrier républicain la 1^{ère} partie (21 mars - 19 avril) c'est Germinal, la seconde (20 avril - 19 mai), Floréal. Dans « **Ne me quitte pas** »,



Jacques Brel chante : « *Il est paraît-il des terres brûlées donnant plus de blé qu'un meilleur avril* ». Laurent Voulzy a intitulé une de ses chansons « **la Fille d'avril** » et maman chantait « **Avril au Portugal** » (jadis !)

Une explication simple



D'autres, auxquels Ovide s'en prend avec virulence, se réfèrent simplement à l'étymon latin *aprire*, qui signifie *ouvrir* (voir le mot

Danger : Canard piégé

Les traditions étant ce qu'elles sont, simple petit rappel : n'oubliez surtout pas que ce numéro sort le premier avril. Que ceci ne perturbe en rien votre excellente lecture !



Bériot : l'homme qui eut deux maisons communales à Bruxelles

Dans le Canard de juillet dernier, la personnalité de Charles Bériot a été brièvement évoquée, ainsi que la maison communale de Saint-Josse, bien visible du quartier. Ces deux sujets, intimement liés, méritent largement qu'on y revienne sous un autre angle. Deux maisons communales sur 19, pas mal pour un seul type.

Compositeur et virtuose

Né à Louvain en 1802 et décédé à Bruxelles en 1870, Charles Alexandre de Bériot fut compositeur et musicien. Son œuvre considérable n'a guère réussi à passer l'épreuve du temps, mais les spécialistes s'accordent à reconnaître ses exceptionnelles qualités de violoniste virtuose. Précoce, il se produit à Paris à 9 ans, fait une tournée en Europe qui le rend célèbre, retourne à Paris avant de venir s'établir à Bruxelles. Il plaira aux grands de son temps et sera musicien du Roi de France Charles X, premier violon de l'orchestre du Roi des Pays-Bas, Guillaume Ier, avant de dédier son premier concerto au Roi des Belges, Léopold Ier.

Mieux qu'un roman d'amour

Il vécut une histoire d'amour dans la plus belle tradition du courant romantique. En août 1829, au château princier de Chimay, où il se produit en concert, il fait la rencontre de la Malibran, la Diva d'alors. Coup de foudre. Ils auront une liaison durable puis un fils avant de se marier et de se faire bâtir une demeure de rêve. Le couple à peine installé dans son nouveau nid, la chanteuse connaît une fin tragique. Lors d'une tournée en Angleterre, elle fait une stupide chute de cheval qui lui sera fatale. Elle attendait un deuxième enfant. Son époux profondément éploré, lui fera édifier un mémorial au cimetière de Laeken, où il ira la rejoindre 35 ans plus tard. Cette histoire assez tragique contient les ingrédients d'un roman du XIXe, mais présente l'énorme avantage d'avoir été vécue par deux célébrités.

Une voix de cristal

De son vrai nom Maria Garcia Felicitas Sitches est née à Paris le 24 mars 1808. Elle est la fille d'un illustre ténor qui s'est chargé avec énergie de la former au chant lyrique. À peine âgée de 17 ans elle entame des tournées à travers l'Europe et jusqu'à New-York. La pureté de sa voix de mezzo soprano fait ainsi le tour du monde. Son premier mari ne laissera guère comme souvenir que son nom de famille, Malibran, sous lequel la cantatrice s'est fait connaître. La fin de sa trop courte existence se confond ensuite avec la vie de son second époux, Charles de Bériot. Musset, son admirateur, consacrera de jolies stances à sa disparition brutale.

Maison de campagne

Depuis février 1833 la cantatrice, toujours mariée à M. Malibran, et le compositeur ont un fils, Charles-Wilfrid. Le père décide alors de faire construire une « maison de campagne » chaussée d'Ixelles. Si de nos jours le terme semble paradoxal, l'actuelle place Fernand Cocq était alors bien loin des murailles de la 2e enceinte et l'urbanisation du village d'Ixelles n'allait vraiment débiter que quelques années plus tard. Les travaux durent deux ans de 1833 à 1835. Entretemps, la dame obtient l'annulation de son mariage et les deux amoureux peuvent enfin régulariser leur situation le 24 mars 1836, date de leur mariage à Paris. Mais, Maria Garcia meurt 6 mois plus tard.



Charles de Bériot et Maria Malibran



Maison Communale n°1

Très éprouvé par le drame qu'il a vécu, le compositeur a du mal à hanter seul dans le bel hôtel particulier de la chaussée d'Ixelles. Quelques années plus tard, il fait l'acquisition d'un immeuble à Saint-Josse. En août 1849, Ixelles fait l'acquisition du « Pavillon Malibran » afin d'y installer sa maison communale. Le bâtiment fera l'objet d'importants d'aménagements dans la première décennie du XXe et est encore et toujours la maison communale d'Ixelles.

Installation à Saint-Josse

Dès 1841, Charles de Bériot acquiert un immeuble avenue de l'Astronomie, à deux pas de la place Madou où il va vivre avec son chagrin. On sait qu'en octobre 1849, il y accueille durant plusieurs mois le Prince Clément von Metternich, Chancelier d'Autriche, organisateur du Congrès de Vienne de 1815, que des troubles ont contraint à fuir l'Empire.

Le sort continue à s'acharner sur le violoniste-virtuose qui perd peu à peu la vue. Ce qui le contraint, quelques années plus tard, à abandonner ses fonctions au Conservatoire. Il décède en 1870, totalement aveugle et oublié, à l'âge, assez respectable pour l'époque, de 68 ans.

Maison Communale n°2

En octobre 1868, Saint-Josse-ten-Noode rachète au musicien son hôtel particulier, afin d'y installer sa maison communale. Si nous savons que l'édifice d'origine est de style néo-classique, nous n'avons pu trouver ni le nom de son architecte, ni sa date de construction. Il est par contre établi que Victor Hugo, installé à quelques dizaines de mètres de là, place des Barricades, y assista au mariage de son fils. Début XXe, la rénovation de

l'édifice fait l'objet d'un concours d'architectes. Après travaux, il acquiert une allure style Beaux-Arts et le bâtiment, quasi sous son aspect actuel, est inauguré en 1911 par le bourgmestre Frick, qui a son square et son buste quasiment en face.

Réunis à titre posthume

L'histoire vraie de Maria Malibran et de Charles Bériot est sans doute une des plus belles tragédies de l'époque romantique : coup de foudre, liaison clandestine. Puis, lorsque enfin leur mariage les autorise à paraître publiquement, une stupide chute de cheval fauche la belle Diva dans la fleur de l'âge. Miné par le chagrin, son époux, virtuose, coqueluche des Cours d'Europe sombre peu à peu dans la longue nuit de la cécité. Il a perdu l'amour de sa vie, puis doit quitter son ultime plaisir : son amour de la musique. Triste fin de vie. Il se retrouveront enfin pour l'éternité au cimetière de Laeken où tous deux reposent

Réunis dans la mémoire

Les deux communes de la région où ils ont habité, leur ont dédié une rue. Aussitôt après la mort du musicien, Saint-Josse a rebaptisé en Rue de Bériot, la perpendiculaire à l'avenue de l'Astronomie, qui longe l'hôtel où il habita. Ixelles n'est pas en reste : la longue rue Malibran, qui part de la plage Flagey immortalise le nom de la mezzo-soprane.

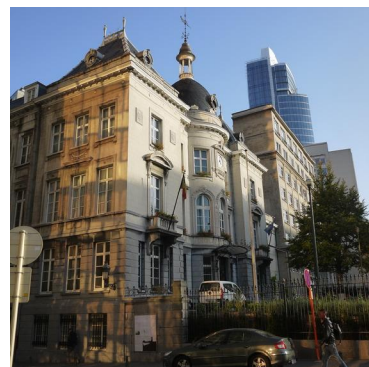
Point d'interrogation

Malgré bien des recherches, y compris dans l'Inventaire du Patrimoine, nous n'avons même aucune image ou croquis de l'hôtel au XIXe, quand Charles de Bériot y vivait. Quelqu'un en aurait-il une ?

Ci-contre, en plus gros plan l'élégant portail style Beaux-Arts avec son auvent à motif floral stylisé et son beau travail de ferronnerie.



Ci-dessus, le Pavillon Malibran à Ixelles. En dessous l'Hôtel de Bériot, vers 1925 et des nos jours.



Place Madou, place Surlet, porte de Louvain, même Histoire

Bref rappel : notre ville, à l'étroit dans ses murailles s'élargit et la seconde enceinte (tracé de l'actuelle petite ceinture) est édifiée au cours du XVe. Elle sera démantelée de la fin du XVIIIe au début du XIXe.

Viendront ensuite à cet endroit les gracieux pavillons d'octroi qui disparaîtront à leur tour après la suppression de cette taxe longtemps perçue à l'entrée des villes.

Porte de Louvain

Entre la rue (dans le quartier) et la chaussée du même nom (à Saint-Josse) de l'autre côté du boulevard, ses fortifications occupaient un vaste espace correspondant quasiment aux deux places qui se font face de nos jours. Rappelons ici que la longue rue du Nord, de tracé ancien elle aussi, longeait la muraille, côté intérieur.

Place Madou : la demi-lune

Avec les progrès de l'artillerie, il devient indispensable de protéger les portes des tirs des assaillants. On édifie donc, en avant de celles-ci un ouvrage défensif appelé demi-lune, en raison bien sûr de sa forme caractéristique. Si on observe la place de nos jours. Un côté en est occupé par l'imposante tour Madou, récemment relookée. Mais il est frappant de constater que, de l'autre, bien qu'il n'y subsiste aucun immeuble ancien, la forme en croissant de lune a été conservée. L'autre côté était jadis symétrique. Au centre, s'ouvre l'étroite trouée de la chaussée qui file depuis des siècles rejoindre l'antique route romaine qui reliait Cologne à Boulogne-sur-Mer.



Demi-lune devant les murailles de la place-forte de Besançon.

Du nom d'un peintre

La place est dédiée au peintre Jean-Baptiste Madou qui y occupait un hôtel particulier. Né à Bruxelles en 1796, il est décédé à Saint-Josse-ten-Noode le 31 mars 1877. Hommage rare : immédiatement après sa mort, la place où il avait vécu lui fut dédiée. Formé à l'Académie des Beaux-Arts, il commence par le dessin, se met ensuite à la lithographie pour passer enfin, à plus de 40 ans, à la peinture à l'huile.

Il excelle à saisir des moments de vie et a laissé de superbes illustrations de fables de Lafontaine. Au nombre de ses « clients », Léopold II.

Polémique pour une jaunisse

Au printemps dernier, la place a défrayé la chronique locale. Pour matérialiser un projet de piétonnier jusqu'à la place Saint-Josse, elle a été peinte en jaune criard et décorée de façon inattendue. Cela en a fait hurler plus d'un. (N.B. pas nous !)

Délavé par les pluies, le jaune s'estompe peu à peu. Par contre le projet suscite toujours autant d'hostilité de la part des commerçants de la chaussée. Chacun son avis...

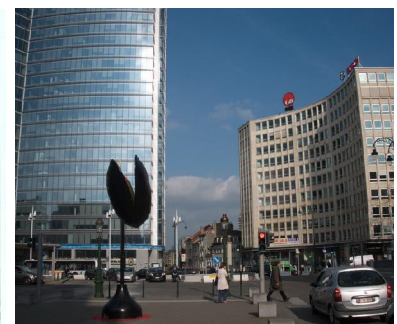


Plaque commémorative au n°8 de la place, où il vécut.

Ci-dessous, une des ses œuvres, caractéristique.



Demi-lune très visible sur la carte postale ancienne à gauche, ainsi qu'à droite sur la photo contemporaine.



Quartier : victoire du mouvement citoyen. On a vu rouge.

Concentrées dans une même zone, le site de l'ancienne Cité administrative, deux graves menaces pesaient sur le quartier : les tours rouges et les sirènes, dont les navigateurs connaissent les dangers.

Les abominables tours rouges

Dans un premier temps, le promoteur avait présenté un projet de « tours tartines » d'une hauteur et d'un futurisme extravagants, alors que chacun se serait



contenté de deux classiques barres rectangulaires de logement sociaux de 7 à 8 étages, le genre d'ensemble où il fait bon vivre. Devant le tollé général, l'idée a été enterrée, mais un second

projet a été rapidement proposé : il prévoyait l'érection de deux tours rouge vif dans l'axe de la rue du Congrès défigurant la perspective de la Colonne et masquant notre panorama exceptionnel.

Hurlements stridents déchirant l'air

Autre funeste projet : l'installation à l'angle de la place du Congrès du siège principal de la Police fédérale, soit plus de 2.5000 hommes bleus. Outre le nombre de mégots sur les trottoirs, cette implantation eût généré bien des nuisances.



Une étude très sérieuse indique que cela représenterait 337 véhicules d'intervention avec sirènes et que celles-ci seraient utilisées en moyenne 44 fois par heure, 24 h. sur 24, 7 jours sur 7. Ce qui fait 1056 hurlements par jour, soit 29.568 au cours d'un mois de février normal, bien plus encore les années bissextiles. Davantage en un mois très court que la

fréquentation annuelle de l'Hôtel du Congrès ou du Titanic. Imaginez la catastrophe : insomnies, absentéisme, dépressions, agressivité, suicides, voire même collectifs.. Un drame pour le quartier et un cataclysme économique pour toute la région bruxelloise.

Sirène en train de hurler



Mobilisation sans précédent

Devant la gravité des menaces, un mouvement d'une ampleur que la Belgique n'avait plus connu depuis la *Marche blanche* s'est créé, avec à sa tête nombre de personnalités de premier plan et d'organisations représentatives. Drapeaux en berne, affiches aux fenêtres occultées, pétitions. Le mouvement populaire fut tel qu'aux dernières élections communales, les citoyens s'arrachaient les pétitions pour être les premiers à les signer. Devant ce véritable tsunami, le pouvoir a dû reculer.

Projet à taille humaine : un scoop

Vous le saurez officiellement dans quelques semaines, mais ces deux funestes projets sont passés à la trappe devant la colère du peuple. Une partie de la police fédérale s'installera bien à l'endroit prévu, mais uniquement les unités à cheval : escorte royale, réserve d'intervention, patrouilles du Bois de la Cambre etc. En lieu et place des parkings prévus seront installés les boxes des chevaux. Les étages devenus ainsi libres seront gracieusement mis à la disposition des Comités de quartier pour leurs multiples fêtes et réunions. La dalle où était prévue la construction de tours sera transformée en

plaine d'exercice pour les chevaux et en pâtures pour ceux-ci Dans quelques années, ce sera donc un paysage bucolique, avec des chevaux paissant paisiblement dans une prairie qui séparera la Colonne du Congrès du bas de la ville.



Respect de la biodiversité

La vaste pâture sera enrichie d'engrais non chimiques et les plantations seront sélectionnées pour attirer abeilles et papillons.

Pas de tours, pas de sirènes, pas d'habitants, peu de flics. Juste un bout de campagne derrière la Colonne du Congrès.

Nous vous laissons deviner ce que sera l'émotion de nos Souverains, lorsque, de leur tribune, un 11 novembre, ils découvriront en plein Bruxelles ce merveilleux paysage rural.

Rotonde : chronique d'une résurrection.

Ceux qui ne sont pas ici depuis toujours pensent que **la Rotonde** est immuable depuis près de 150 ans, quand l'architecte Mennessier, qui redessina le plan du quartier, conçut aussi cet immeuble à la silhouette très caractéristique, dont le look rappelle furieusement celui de son homonyme parisienne (voir un Canard d'il y a quelques années déjà). On ignore souvent qu'il y a moins de 25 ans l'endroit menaçait ruine.



Un OVNI venu de la pub et de l'imprimerie

Un certain Philippe Trine acquiert vers 1990 un immeuble en piteux état. Il décide de le remettre en état dans le respect de son aspect de jadis. Travail de titan : recherche de photos d'époque, de notes chez les descendants de l'architecte, de croquis des carrelages d'autrefois, visites chez des antiquaires de Belgique et de France. Un boulot d'archéologue pour refaire un établissement « Belle époque » pratiquement à l'identique.

Plus d'un an de travail avant la résurrection



Après un an de travail acharné, le 23 novembre 1991 la Brasserie rouvrait ses portes. Le premier soir, le Tout-Bruxelles se pressa pour applaudir cette belle et audacieuse restauration et depuis elle vous accueille toujours 5 midis et 6 soirs par semaine, jusqu'à des heures où bien d'autres ont déjà tiré le volet. C'est à la nuit tombée que le lieu révèle toute sa magie. Appréciez la façade, passez le tourniquet, admirez le décor, puis bon appétit.

Depuis près de 20 ans, ce même Philippe Trine préside aux destinées de notre association qui cherche à promouvoir la vie de ce quartier pas facile

du centre de Bruxelles. Vraiment surprenant, non ?



Parc : « Le Mystère Sherlock Holmes »

Cinquième spectacle de l'abonnement, mais non la fin de la saison, encore longue. On en reparlera.



Cette fois, à l'affiche du 18 avril au 18 mai, de Thierry JANSSEN, d'après Conan DOYLE, une légende, un mythe. « *Après le succès du Tour du Monde en 80 jours, nous voulions associer pour une nouvelle aventure le scénographe incroyablement inventif Ronald Beurms et l'adaptateur Thierry Janssen. Tous deux, passionnés par le personnage de Conan Doyle, ils nous entraîneront à la suite du célèbre détective dans une enquête inédite, revisitant pour l'occasion le théâtre Grand Guignol.* » Frissons et horreur garantis. Un zeste d'humour, une bonne dose de suspense et de mystère, de la psychanalyse, des hallucinations, du sang, des cris et des rires, voilà quelques uns des ingrédients de cette folle échappée de l'autre côté de la loupe de Sherlock Holmes ... ! À Voir.

Rue de l'Enseignement : ça bouge !

Oui, mais comment ? Depuis deux ans quelques autres spécialistes s'y sont installés : caviar, vaisselle, tailleur. Des plus incontestables. De la diversité : bravo ! Au Bourbon, au lieu d'un « bar à filles », un honnête bistrot, assez cosy, ouvert tard, dimanches compris, pourquoi pas ? Face au Cirque, une supérette aux larges heures d'ouverture, c'est pas mal pour habitants et autres...

Par contre était-il vraiment utile d'y ouvrir un 2e quasi night-shop à 60 m. de celui qui existe depuis quelques années (et on ne vous dit pas tout) ou encore, toujours face au Cirque, d'y installer à grands frais le 6e italien de la rue ?

Positif : les soirs et les dimanches, la rue est bien plus éclairée qu'avant. Négatif : y a-t-il une clientèle pour tous ces commerces, sinon, qui fera crever qui ? Parce que, si comme pour les japonais, un ouvert implique un autre fermé, qu'y gagne t'on réellement ? Un minimum de planification ne serait sans doute pas un luxe superflu.

Bier Circus : 20 ans, on fait la teuf



Vendredi 26 Avril 2013
 18 h. Ouverture du bar et de la cuisine
 21 h. Concert gratuit :
 « Braave Joengens »
 Blues Bruxellois

Samedi 27 Avril 2013
 18 h. Ouverture du bar et de la cuisine
 21 h. Concert gratuit :
 « Emballage Cadeau »
 Folk Bruxellois

Dégustation de la bière conçue spécialement pour l'occasion !
 (Brasserie Den Hopperd - Westmeersbeek)

Vernissage de l'exposition des œuvres récentes de Pierrick,
 « le Brasseur d'Étiquettes »


Réservations : Rue de l'Enseignement, 57
 1000 Bruxelles - Tél. 02 218 00 34
 bier.circus@skynet.be

Pas grand-chose à ajouter. Le programme est sur l'affiche et bien mieux présenté que je ne l'aurais fait.

Il sera prudent de réserver ses places en tout cas pour ceux qui souhaitent s'installer en salle et y manger un morceau ces 2 jours de fête.

Nouveau membre prestigieux : Hôtel Royal Centre

Confort **** Inutile de décrire. 73 chambres dont une impressionnante suite présidentielle qui se visitait un weekend du mois dernier en même temps qu'on y proposait la VLA-WA, la nouvelle bière 100% belge dont on parlait beaucoup dans ce quartier en mars. Pour des raisons déjà expliquées, les prix dans les hôtels d'ici sont plus intéressants les weekends. Ainsi, dans cet établissement plus que confortable, des promos sont régulièrement proposées en fin de semaine. Récemment par exemple : 80 € pour une chambre double, petit déjeuner inclus. Abordable non ?

Au Bier Circus de jadis, une fresque BD belge ornait le mur de la salle non-fumeurs. Mich et Pat ont eu la gentillesse d'en chercher des images. Pour vous en voici 2 en exclusivité. Nostalgie... **Jeu Canard : pour lecteur attentif, dans l'image colorisée à droite, il y a une légère erreur par rapport aux couleurs de l'original d'Hergé. Laquelle ? Un billet à gratter et des points jeux.**



Mini Rallye PATINBIER

De « Patrimoine, Tintin et Bière », un rien lié aussi aux 20 ans du BC un jeu pas long, pour tous.

À jouer en un ou plusieurs épisodes, seul ou en équipe, durant 60 à 90 minutes. On peut jouer du 18 avril au 5 mai. Bulletins de participation : un mail au Canard ou au Bier Circus durant la période de jeu.

Du fun, plein de petits prix à gagner, on n'attend plus que vous pour que ça marche.



Madou's Provence : la « Patte du Chef »

Cours de cuisine d'avril sur les épices. David en avait amené des quantités, connues, moins ou pas du tout. Mais de là à obliger votre serveur à goûter le « Mélange Canard »... il y a parfois des saveurs difficiles à accepter. Quel métier !



En Avril on JOUE AVEC DES POISSONS ET DES POISONS

Jeu 1 Dans l'aquarium, pêchez-nous...



Ils sont en vente chez nous : quatre se terminent par E et 3 commencent par une consonne...

Pêchez-les dans l'ordre en nous donnant leur nom.



Jeu 2

**DANGER
POISONS**

S	R	A	Y	N	B	E
A	E	C	H	N	R	C
E	N	P	U	A	O	E
R	U	C	L	M	U	R
O	N	P	E	I	N	I
N	C	V	E	C	E	L
R	R	M	I	I	R	E

HUIT NOMS de POISONS et/ou substances et métaux très toxiques.

Lettres dans le désordre ; chacune sert une fois et une seule.

Six mots très connus, un moins, quant au 8e, trop dur : on vous met sur la piste... Des graines de la plante produisant cette substance, on tire un huile qui elle est bien mieux connue.



Jeu 3 Dans le texte, pêchez-nous aussi...

Un mac Ayrault? Je suis ton...



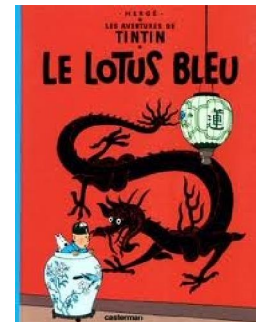
**Soliste, on se plie à ses cendres.
C'est la nature. Beau non. Il y a un an Guillaume qui portait une broche et des bagues au lieu d'un col impeccable gagnait le gros lot. Tu t'en souviens ? À l'arrêt, il prit le car (petit budget) perché en haut. Autrui te dirait qu'à rang égal, on sombrait médiocrement.**

Une quinzaine de prises en perspective...

Jeu 4 : Poisons et Empoisonneuses

C'est bien connu, ce sont souvent des Femmes, hi hi. Certains des mots définis PEUVENT aussi se retrouver dans le Carré (Jeu 2).

- 1 Poison : relations sexuelles trop peu fréquentes.
- 2 Empoisonneuse : tige de muguet + cité + moitié de l'époque de Cloclo.
- 3 Dans cet album de Tintin, nom du « poison qui rend fou » évoquant un dignitaire de l'Inde.
- 4 Poison : note + cancre + gueule de chasseur ardennais.
- 5 Métal toxique et dieu : Marmara + thermale.
- 6 Substance toxique : copain + action d'un fantôme fréquentant un vieux château.
- 7 Empoisonneuse : Curie par exemple + particule arabe + il y en a 7, 8 voire 9.
- 8 Attentat au Japon (la matière) : Néon ou fréon + land allemand + interjection.
- 9 Une citation dit qu'on le trouve dans la queue.
- 10 Sous Louis XIV, avec sa Favorite, on en fit toute une dont on parla énormément alors.



Jeu 5 créatif : une Phrase de poissonnier.

Elle devra avoir un sens parfait, être aussi courte et drôle que possible et englober phonétiquement (obligatoirement) 3 à 6 noms de poissons, pas plus.

Seules recommandations faites aux juges : ternir compte du sens, de l'humour et de la concision.

Ultime rappel : pour notre plaisir, tous ceux qui souhaitent peuvent participer valablement à ce seul jeu.

Ils seraient vraiment les « Bienvenus chez nous », mais hélas nous avons cessé de rêver.

Pourtant les cadeaux sont là, après 3 fois, même pour ceux qui ne jouent « pas tout ».